

nouvelle compagnie héritait de l'ancienne de six cent mille livres de castor pour lequel elle n'avait aucune demande.

En 1706 la compagnie des habitants du Canada remit ses privilèges à une autre compagnie.

La première chambre de Commerce à Montréal date de 1717 **seulement** et ne fut pas un succès pour le **commerce de la ville**.

La même année la compagnie des Indes Occidentales avait recueilli la succession d'Aubert et ses associés, le commerce des pelleteries reprit de plus belle.

La population de Montréal augmenta rapidement par la suite, Montréal qui ne comptait que 2929 habitants en 1706, en avait 4,210 en 1739. Cette ville fournissait en outre la plus grande partie des colons qui allaient fonder dans l'ouest de nouveaux établissements, tels que Détroit, Vincennes, Michilimackinac. Ses marchands se constituaient les bailleurs de fonds des grands découvreurs qui étendaient la domination de la France jusqu'aux Montagnes Rocheuses, lorsque le roi se disait trop pauvre pour soutenir ces belles entreprises.

Il ne faut donc pas s'étonner s'ils s'efforçaient de s'indemniser des dépenses qu'ils faisaient et des risques qu'ils s'imposaient en vendant leurs marchandises le plus cher possible aux sauvages qu'ils allaient découvrir. Au moment de passer sous la domination anglaise Montréal était déjà une ville relativement importante ; sa population, d'après le recensement de 1765 était de 5.733 habitants. A cette époque Boston et Philadelphie étaient des villes de 80,000 habitants et New-

York ne comptait guère plus de quinze mille âmes. Les campagnes autour de Montréal étaient aussi dès lors très peuplées. La ville formait un carré oblong s'étendant sur le bord du fleuve, depuis la place Dalhousie jusqu'à la rue McGill et s'arrêtant au nord, à la rue St-Jacques actuelle.

Un mur épais et assez haut entourait ce carré. Ces fortifications avaient coûté 445,141 livres, et cette somme, en vertu d'un édit de 1716 devait être prélevée par des montants annuels de 6,000 livres sur les habitants de Montréal.

Il était alors d'usage de diviser la ville en deux parties, la haute-ville et la basse-ville. La haute-ville comprenait le quartier situé le long de la rue Notre-Dame et au nord de cette rue, et possédait aussi le Séminaire, la paroisse des Récollets, les Jésuites, le couvent de la Congrégation, la demeure du gouverneur et celle de la plupart des officiers.

La basse-ville était le quartier des marchands, on y trouvait aussi l'Hôtel-Dieu et les magasins du roi.

A l'extrémité nord-ouest de la ville, en dehors des murs et au-delà du ruisseau Saint-Pierre, il existait un petit faubourg qui promettait dès lors de devenir le quartier Saint-Antoine actuel.

La plus grande partie des maisons étaient construite en bois, on y trouvait cependant plusieurs maisons de pierres construites dans le genre de celles qui existent encore de nos jours.

Les rues principales étaient droites, larges et coupés à angles droits par les petites rues.

Quelques rues même étaient pavées mais c'était là des exceptions.